

# L'île de Grâce

Claude Péloquin

Juillet 2021

L'île de Grâce a été, pendant plus d'un siècle, au cœur de l'écoumène insulaire, c'est-à-dire de l'espace habité, de l'archipel du lac Saint-Pierre. Je m'intéresse ici à la géographie historique de cette île, et à sa relation avec le reste de Sainte-Anne-de-Sorel<sup>1</sup>.

## Les îles de Sorel

Situé sur le fleuve Saint-Laurent à peu près à mi-chemin entre Montréal et Québec, l'archipel du lac Saint-Pierre serait un delta formé par la sédimentation des matériaux transportés jusque-là par le courant depuis la dernière déglaciation. À mesure que le débit du cours d'eau ralentit, à l'approche de la grande cuvette peu profonde que constitue le lac, sa capacité de transport diminue, laissant tomber vers le fond argiles, limons, et sables, qui en viennent à former des dépôts. Ces dépôts évolueront au gré des saisons et des divers régimes de crues, gels, et dégels qu'elles apportent, formant d'innombrables chenaux, baies, îles, et presqu'îles. L'immense habitat semi-inondé ainsi créé est remarquablement riche en faunes aviaire et aquatique et caractérisé par un fort potentiel agricole.

## Le peuplement des îles

Après l'établissement des villes et villages sur la rive sud du fleuve, à Sorel et ses environs, et sur la rive nord, à Berthier, à partir de la deuxième moitié du 17<sup>e</sup> siècle, l'île Dupas et l'île Saint-Ignace furent les premières à être habitées, dès le début des années 1700. Elles le sont toujours. Leur électrification et la construction de ponts routiers les reliant à Berthier depuis les années 1930 ayant grandement encouragé la permanence de cette occupation<sup>2</sup>.

Du côté sud de l'archipel, au large de ce qu'est devenu en 1876 la paroisse de Sainte-Anne-de-Sorel, c'est l'île du Moine, seulement séparée de la terre

---

1. Claude PÉLOQUIN. « L'île de Grâce ». In : *cpeloquingeo.com* (2021). URL : <https://cpeloquingeo.com/post/iledegrace/>.

2. Jean DE KONINCK Rodolphe; Langevin. « La pérennité des peuplements insulaires laurentiens : le cas de l'île Saint-Ignace et de l'île Dupas ». In : *Cahiers de géographie du Québec* 18.44 (1974), p. 317-336. DOI : 10.7202/021197ar.



FIGURE 1 – Image satellite Landsat du delta du lac Saint-Pierre en 2003.

ferme par un chenal étroit (environ 100 mètres de largeur), qui aurait été la première à être habitée, également au début des années 1700. De nos jours, ce sont l'île aux Fantômes et l'île d'Embaras qui sont habitées à l'année et reliées à la terre ferme par des ponts routiers.

## **L'île de grâce**

En comparaison aux îles habitées mentionnées plus haut, l'île de Grâce est plus isolée dans l'espace. C'est sans doute pour cette raison que l'habitation de cette île aurait commencé plus tardivement que les autres, et qu'elle est demeurée jusqu'à la fin, pour ainsi dire, « pionnière » : sans électricité, accès routier, ou eau courante.

Cette île plate, d'approximativement deux kilomètres de largeur et de cinq kilomètres de longueur, est aussi en quelque sorte une île archétypique de la région. La partie en amont a longtemps fourni de très riches récoltes de foin permettant l'établissement d'une communauté agricole, et des boisés fournissant matériaux de construction et bois de chauffage. La partie en aval, avec ses grandes baies et nombreuses mares, a été un remarquable terrain de chasse à l'oie et au canard; la baie de l'île de grâce, un très bon coin de pêche. C'est aussi l'une des îles qui a grandement souffert de l'érosion résultant des diverses transformations hydriques liées à l'établissement de la voie navigable du Saint-Laurent depuis la deuxième moitié du vingtième siècle.

L'île de Grâce faisait partie de la demi-douzaine d'îles incluses dans les





FIGURE 3 – La « tête » de l'île de Grâce vue du fleuve.



FIGURE 4 – Colonie d'hirondelles de rivage près de la tête de l'île.



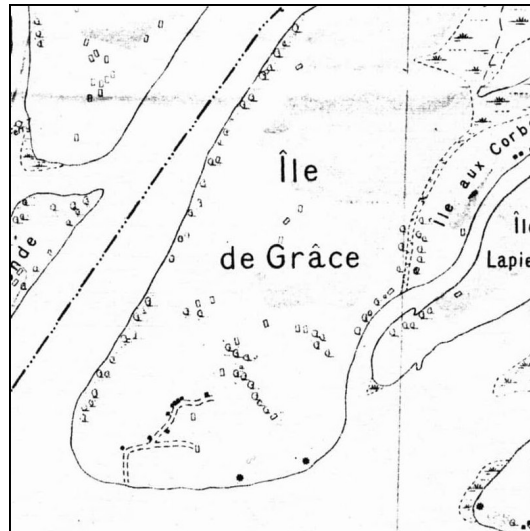


FIGURE 5 – Section d’une carte de 1927 montrant les chemins et bâtiments à l’extrémité sud-ouest de l’île.

sait le fleuve sur le pont de glace qui reliait alors l’île au rivage de Sainte-Anne-de-Sorel (une distance d’environ un kilomètre), pour y vendre ces produits et pour maintenir les liens familiaux. En été, on traverse par bateau.

Et puis un lent déclin a lieu, s’accéléralant dans les années 1930 et 1940. Au début des années 1960, il ne reste que deux cultivateurs, Joseph Letendre et son fils Henri Letendre. Ce dernier y demeurera seul pendant de nombreuses années, jusqu’à son décès en 2003. L’île est inhabitée depuis.

Cet exode fut principalement déclenché par l’activité croissante des brise-glaces sur le fleuve depuis les années 1930. Initialement, ces bateaux commençaient à circuler sur le lac Saint-Pierre au mois de février, et puis de plus en plus tôt chaque année, jusqu’en 1953, quand ils commencent à circuler tout l’hiver, signalant la fin du pont de glace, et donc, un isolement de plusieurs mois :

*Le pont de glace ne survécut qu’un mois, trois semaines, deux semaines... Plus s’écourtail la durée du pont de glace, plus l’île se vidait de ses habitants. Durant ces années difficiles, le curé de la paroisse, prévenu par les autorités du port de Montréal, annonçait en chaire, deux semaines à l’avance, l’arrivée des brise-glaces. "Ça, ça voulait dire qui fallait qu’on s’grouille pour sortir not’foin, pis not’bois. À la fin, on n’avait pu rien qu’deux semaines en toute pour sortir tout not’ barda. C’tait pus vivable"<sup>4</sup>.*

4. Rodolphe DE KONINCK. *Les Cent-Îles du Lac Saint-Pierre : retour aux sources et nouveaux enjeux*. Les Presses de l’Université Laval, 2000, p. 63.

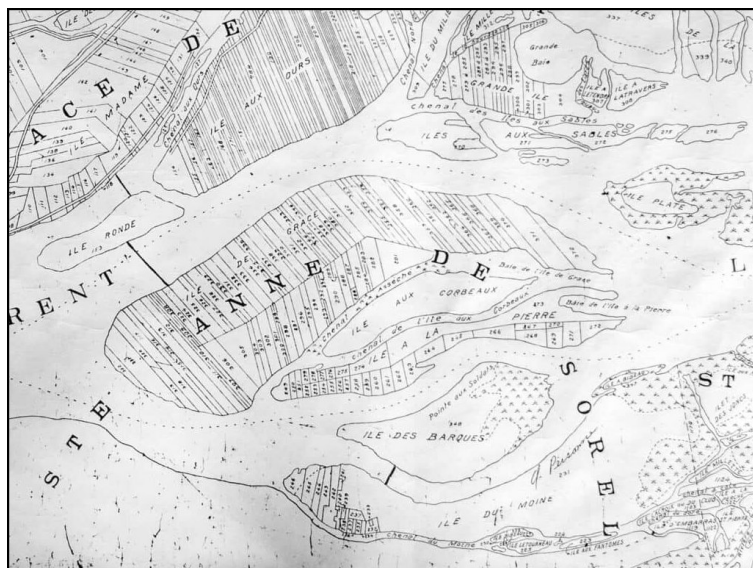


FIGURE 6 – Îles et îlots du Lac St Pierre (extrémité ouest) (vulgairement) Îles de Sorel, par Geo St. Michel, 1917.

## Le territoire nommé

Les noms que les collectivités donnent à leur lieux nous en disent long sur leur usage et sur leur perception de l'espace, et, ainsi, sur l'organisation sociale. C'est pour cette raison que la géographie humaine s'intéresse aux désignations d'un lieu donné, d'un cours d'eau, d'un élément de relief, ou même, de l'espace imaginé, par exemple, un imaginaire politique.

En 1966, les géographes Henri Dorion et Louis-Edmond Hamelin<sup>5</sup> proposent que la notion de *toponymie*, qu'ils considèrent comme trop étroitement axée sur la désignation des lieux, soit remplacée par la notion de *choronymie* qui serait, selon eux, plus englobante. Cette choronymie inclut bien sûr les toponymes conventionnels, mais aussi les *régionymes* (noms des grands espaces), les *hydronymes* (noms des cours ou des surfaces d'eau), les *terranymes* (noms des éléments terrestres) et même les *aéronymes* (noms des espaces aériens) et les *glacionymes* (îles de glace), tout en étant davantage sensible aux divers aspects qualitatifs qui peuvent altérer ces noms.

C'est dans ce contexte que le géographe Jean Langevin, également affilié à l'Université Laval à l'époque, mena en 1973 une étude sur les appellations des espaces de l'île de Grâce par ses habitants. Un compte rendu de cette recherche fut publié dix ans plus tard, en 1984 dans les *Cahiers de géographie du Québec*, sous le titre « Notes choronymiques sur l'île de Grâce ou le té-

5. Henri DORION et Louis-Edmond HAMELIN. « De la toponymie traditionnelle à une choronymie totale ». In : *Cahiers de géographie du Québec* 10.20 (1966), p. 195-211.

moignage d'un territoire nommé<sup>6</sup> ». Cet article est à mon avis l'un des documents les plus révélateurs sur l'organisation spatiale de cette île. J'en résume ici quelques éléments toujours d'intérêt en 2021.

La préface de l'article, rédigée par Rodolphe De Koninck, nous apprend que Jean Langevin s'est rendu sur l'île à l'été 1973 pour recueillir des témoignages concernant la microdésignation de ce territoire qui, comme il le remarque, est abondamment nommé, bien que l'île soit presque déserte depuis 1953. M. De Koninck concède que « le dossier est certes incomplet et pourrait faire l'objet de nombreuses retouches et additions du genre transcription phonétique, vérification de terrain, classification des hydronymes et des agronymes », mais que « les moyens nécessaires pour parfaire l'enquête ne sont pas facilement disponibles ». Malgré ces limitations, M. De Koninck juge important que les « résultats de l'enquête patiente, habile et originale qui avait été réalisée par Jean Langevin fassent l'objet d'une plus grande diffusion » alors, qu'à l'époque, « l'étude "dort" depuis dix ans déjà<sup>7</sup> ».

L'étude de M. Langevin, donc, documente les appellations des lieux de l'île de Grâce rapportées par Joseph Letendre et Henri Letendre, alors les deux seuls résidents de l'île, ainsi que par Adélard Lavallée, Georges Lavallée, et Jean Lavallée, d'anciens insulaires qui ont accompagné M. Langevin durant ses visites sur l'île. L'article de 1984 nous présente deux cartes toponymiques (ou choronymiques) issues de cette enquête : l'une illustrant la pointe de l'île principalement cultivée et historiquement habitée, en amont, et l'autre, l'ensemble de baies, sous-baies et mares qui caractérisent la partie aval de l'île.

J'ai projeté (approximativement) l'information sur une image satellite récente. Cette projection était basée sur la reproduction à très faible résolution de la carte dans les Cahiers de géographie du Québec, depuis j'ai obtenu accès à une copie de cette carte en grand format-reproduite ci-haut-qui me permettra de corriger les [quelques erreurs d'interprétation causées par la faible résolution du document initial.

Un glossaire et un répertoire d'explications accompagnent ces cartes. J'en résume ici quelques éléments.

Une *pièce* ici fait référence à la partie d'une terre réservée à la culture pour les animaux en hivernement, comme le foin et l'avoine.

Les *clos* sont les parties des terres dans lesquelles le cultivateur laisse paître ses animaux pendant l'été, qu'elles soient clôturées ou non.

Au moment de l'étude, Henri et Joseph Letendre sont les seuls à habiter encore sur l'île, et ils ont acheté une grande partie des terres de l'île depuis les années 1950. Ainsi, les choronymes utilisés par M. Letendre désignent souvent, mais pas exclusivement, les terres en fonction de leurs anciens propriétaires ou utilisateurs même si elles sont alors les propriétés du locuteur. C'est le cas par exemple de la *pièce su Édouard Paul, du demi-arpent su Salvail*, ou du *clos su Ti-Vieux*.

6. Jean LANGEVIN. « Notes choronymiques sur l'île de Grâce ou le témoignage d'un territoire nommé ». In : *Cahiers de géographie du Québec* 28.20 (1984), p. 241-259.

7. Rodolphe DE KONINCK, préface de *ibid.*, p. 244.

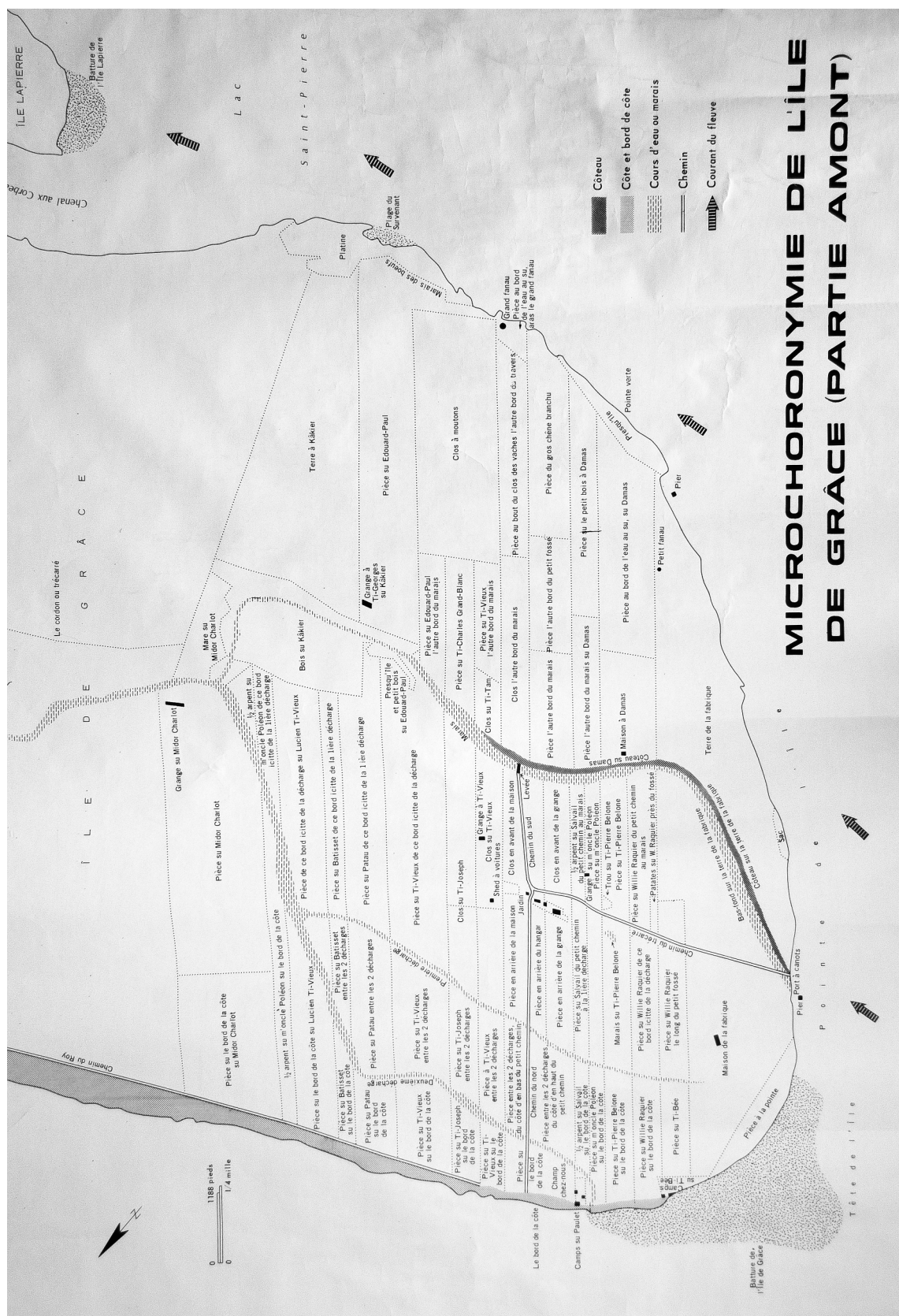


FIGURE 7 – Reproduction d'une carte tirée de LANGEVIN, *ibid.*, p. 248.



## Microchoronymie de la péninsule de l'île de Grâce vers 1973



FIGURE 8 – Noms de lieux documentés par Langevin superposés à une image satellite récente de la pointe de l'île de Grâce.

Les *mares*, dont l'étude rapporte le nom d'une douzaine, sont définies comme des « étendues d'eau dormante plus ou moins vaste recouverte de végétation aquatique » : « De forme plutôt circulaire, l'eau d'une mare ne circule habituellement pas et fait partie d'un autre ensemble lacustre plus vaste ».

Les mares identifiées sur la carte incluent :

- *Mare de terre*, située sur la terre ferme
- *Mare des joncs bleus*, où les joncs de sont légèrement plus hauts et plus violets que ceux du voisinage.
- *Mare à ras la talle de branches*, située non loin d'un haut tas de branches sèches.
- *Mare des vieux*, « c'est là que les vieux allaient bâtir leurs affûts ».
- *Mare à Minou*, qui a été construite par un chasseur surnommé « Minou ».
- *Mare à Gérard*, creusée par Gérard Lavallée. L'article de Langevin mentionne que M. Lavallée s'y noya vers l'âge de 20 ans, mais selon Michel Péloquin, sa noyade a eu lieu dans le grand chenal au nord de l'île, vers 1959 ou 1960; son père François Péloquin (mon grand-père en fait) y avait repêché son corps<sup>8</sup>.
- *Mare des plaines*, caractérisée par la présence de nombreuses « plaines », c'est-à-dire d'érables argentés.
- *Mare des quenouilles*, où abondent les quenouilles.

Les *trous* sont des dépressions creusées au sein d'un milieu semi-aquatique (eau et joncs) :

*Le fond de ces dépressions est creusé de façon brusque et rapide, habituellement par le travail des glaces au printemps; leurs rebords descendent perpendiculairement pour aller rejoindre un fond presque plat. D'année en année, les trous apparaissent ici et disparaissent là. Ils sont presque toujours bordés de végétation aquatique et couvrent une superficie généralement inférieure à 15 pieds (diamètre ou longueur).*

Les *fanau*s sont les phares de navigation de la voie maritime du Saint-Laurent. Cette appellation, dérivée de fanal, vient de l'époque où les lampes à l'huile des phares étaient allumées et éteintes par les habitants de l'île. Le petit fanau est initialement établi en 1906, le grand fanau en 1907.

Le **Chemin du Roy** est décrit comme le « premier chemin de colonisation ceinturant l'île de la pointe à la baie ». Selon Jean Lavallée, les plus vieux paroissiens affirment que le « Chemin du Roy a toujours été verbalisé ». À ce sujet, M. Langevin ajoute la remarque que ses recherches pour « trouver une date même approximative de la route principale de l'île se sont avérées infructueuses ».

Le **Chemin du nord** est le chemin de desserte reliant le côté nord de l'île à la ferme Letendre. Toujours selon Jean Lavallée, ce « chemin existe depuis

8. *La Presse* du 10 octobre 1961 (p. 3) indique également que cette noyade eu lieu dans le fleuve et non dans une mare « M. Gérard Lavallée, âgé de 21 ans, de Sainte-Anne-de-Sorel, s'est noyé dans le fleuve. Il était avec un compagnon dans une chaloupe qui a chaviré. »



FIGURE 9 – Le « chemin du nord ».

très longtemps et on l'utilise (en 1973) encore beaucoup ».

Le **Chemin du sud** y est décrit comme reliant la ferme Letendre, au centre, et « les anciennes familles qui habitaient ce secteur de l'île ».

Ces noms de lieux nous informent également sur l'usage des terres ainsi que sur l'historique de transactions foncières. Par exemple, la **terre à Kakier** est ainsi désignée en référence à Charles Lusignant, surnommé Kakier, qui était propriétaire des deux lots constituant cette terre après les avoir achetés de Paul Bibeau et Édouard Paul en 1916. Quatre ans plus tard, Kakier vend ces terres à Théophile Lavallée, qui la légua à son fils George Lavallée qui y construit une grange. Ainsi, le lieu **Grange à Ti-Georges su Kakier** fait référence à une vieille grange abandonnée qui fut construite par Georges Lavallée, surnommé Ti-Georges, sur la terre qui avait auparavant appartenu à Charles Lusignant dit Kakier. Le chercheur remarque également, encore en 1973, qu'à ce moment Georges Lavallée « a presque 70 ans, n'a pas une bonne santé et a vendu ses terres à un cultivateur de Berthierville, Mastai Dumontier ».

La désignation **pièce su Pateau** fait référence à la famille Péloquin, surnommée Patau, dans ce cas-ci Joseph Péloquin dit Patau, bien qu'en 1973 cette terre avait elle aussi été achetée par Mastai Dumontier.

Les **pièces su Ti-Vieux** désignent l'ensemble des terres qui avait auparavant appartenu à Lucien Lavallée, surnommé Ti-Vieux. Par exemple, la **pièce su Ti-Vieux de ce bord icitte de la première décharge** appartenait en 1973 à Henri Letendre, qui l'avait acquise de Pierre St-Sauveur en 1959, qui lui-même la détenait de Lucien Lavallée.

Les **pièces su Batisset** sont les terres appartenant à la famille Cardin, surnommée Batisset. Les **pièces** et la **maison su Damas** font référence aux propriétés de Damas Bérard, également surnommé Cabana.

Midor Charlot est le surnom d'Hormidas Lavallée, M'oncle Poléon désigne Napoléon Cardin; Ti-Bée, la famille Cardin; Ti-Joseph, Joseph Lavallée, fils de Pierre-Ignace; Ti-Pierre Belone, Pierre Bibeau; et Ti-Tam, Louis Cardin.

L'endroit désigné comme *maison de la fabrique* fait référence à l'ancienne maison érigée sur la terre de la fabrique au temps où elle était cultivée par le curé de Sainte-Anne-de-Sorel, mais donc il ne restait, déjà en 1973, que des ruines.

Un autre choronyme digne de mention est *Patates su Willie Raquier près du fossé*. Cet espace poétiquement nommé est une partie de l'ancienne terre de Willie Raquier, près du fossé de ligne de la terre de la fabrique, sur laquelle le cultivateur Henri Letendre avait semé des pommes de terre et du maïs.

## Les bâtiments de l'île de Grâce

Des dizaines de bâtiments qui se trouvaient sur l'île au début du 20<sup>e</sup> siècle — maisons, granges, une école — il ne reste pas grand-chose.

Rodolphe De Koninck a photographié certaines de ces maisons vers la fin des années 1960, alors qu'elles avaient été abandonnées quelques années auparavant.<sup>9</sup>

En 2021, les principaux bâtiments historiques existant toujours sont la maison, la grange et le hangar à la famille Letendre (lot 313).

Une autre maison historique est toujours debout, mais en mauvais état. Cette maison, située au sud du Marais, à environ 300 m au sud-est de la maison au Letendre, est passablement plus modeste, et possiblement plus ancienne, que cette dernière.

Cette maison se trouve sur les lot 318 et 319, identifiés par Langevin<sup>10</sup> comme *Pièce l'autre bord du marais su Damas* et *Coteau su Damas*. Ce toponyme fait référence à Damase Bérard (et non Damas), surnommé Cabana.

La seule information que j'ai sur M. Bérard est issue de sa pierre tombale au cimetière de Sainte-Anne-de-Sorel : il est décédé le 7 mars 1945 à l'âge de 77 ans. Langevin<sup>11</sup> rapporte que, déjà, au moment de l'enquête, en 1973, cette maison est abandonnée depuis quelques années. Toujours selon Langevin, le coteau où se trouve cette maison serait l'endroit le plus élevé de l'île. Michel Péloquin rapporte que cette maison était utilisée comme refuge par les habitants de l'île lorsque les autres parties en étaient inondées.

Finalement, la *shed à voiture*, sur la *pièce sur Lucien Ti-Vieux* (Lucien Lavallée, lot 326) est toujours là. Le bâtiment est vide.

---

9. Rodolphe DE KONINCK. *Les Cent-Îles du Lac Saint-Pierre*. Les Presses de l'Université Laval, 1970; DE KONINCK, *Les Cent-Îles du Lac Saint-Pierre : retour aux sources et nouveaux enjeux*.

10. LANGEVIN, « Notes choronymiques sur l'île de Grâce ou le témoignage d'un territoire nommé ».

11. Ibid.





FIGURE 10 – Maisons abandonnées de l'île de Grâce, photo 16 (page 53) dans De Koninck, 1970 : *On trouve une dizaine de maisons abandonnées sur l'île de Grâce. Celles que l'on aperçoit sur la photo étaient autrefois situées au centre de l'île. Il y a quelques années, leurs propriétaires, qui quittaient l'île, les transportèrent en chaland, en période de hautes eaux, sur une distance de plus d'un mile, pour les déposer dans la partie la plus élevée de l'île. On remarque les traces laissées par les eaux de débordement.*



FIGURE 11 – Plat pays, photo 17 (page 53) dans De Koninck, 1970 : *Côté amont de l'île de Grâce. « Les liards sont les uniques montagnes de îles ». Maisons illustrées dans la photo précédente, Côte découpée. Brise-glace à droite.*





FIGURE 12 – La maison Letendre sur l'île de Grâce.



FIGURE 13 – Grange de la ferme Letendre, située à quelques mètres à l'est de la maison.



FIGURE 14 – Ancien puit à côté de la maison Letendre.



FIGURE 15 – Maison de Damase Bérard sur l'île de Grâce.

## Références

- DE KONINCK Rodolphe ; Langevin, Jean. « La pérennité des peuplements insulaires laurentiens : le cas de l'île Saint-Ignace et de l'île Dupas ». In : *Cahiers de géographie du Québec* 18.44 (1974), p. 317-336. DOI : 10.7202/021197ar.
- DE KONINCK, Rodolphe. *Les Cent-Îles du Lac Saint-Pierre*. Les Presses de l'Université Laval, 1970.
- *Les Cent-Îles du Lac Saint-Pierre : retour aux sources et nouveaux enjeux*. Les Presses de l'Université Laval, 2000.
- DORION, Henri et Louis-Edmond HAMELIN. « De la toponymie traditionnelle à une choronymie totale ». In : *Cahiers de géographie du Québec* 10.20 (1966), p. 195-211.
- LANGEVIN, Jean. « Notes choronymiques sur l'île de Grâce ou le témoignage d'un territoire nommé ». In : *Cahiers de géographie du Québec* 28.20 (1984), p. 241-259.
- PÉLOQUIN, Claude. « L'île de Grâce ». In : *cpeloquingeo.com* (2021). URL : <https://cpeloquingeo.com/post/iledegrace/>.
- PÉLOQUIN, Michel. « L'une des plus grandes catastrophes naturelles de l'histoire du Québec ». In : *Sorel-Tracy Magazine* (2015). URL : <https://www.soreltracy.com/2015/avril/7a.html>.